

Avis aux Beni-M'zab

Pour répondre aux manœuvres des financiers moutchous, nous les avertissons qu'un syndicat commercial — et rien de plus — va être fondé, afin de combattre par tous les moyens légaux l'accaparement qui porte une atteinte si directe à tous les travailleurs d'Algérie, ouvriers, employés et commerçants.

Nous verrons ainsi si l'Algérie et sa capitale en particulier doivent servir de pâture à des sauvages qui tournent contre nous le développement de la civilisation, sans contribuer aucunement à la prospérité d'un pays qui, décidément, ne semblerait devoir produire que pour eux.

Arabes et européens sauront faire leur devoir en s'abstenant de porter l'argent chez eux qui deviennent nos maîtres au moyen de la finance.

Plus d'accapareurs ! Place aux travailleurs.

LA DÉFENSE DU COMMERCE

Voulez-vous une preuve de la sincérité de notre campagne ? Nous n'irons pas la chercher bien loin. Notre programme tient en une ligne : « *Bien faire et laisser dire.* »

Extrait de la *Revue Algérienne Illustrée*, du 27 janvier 1900.

« Il y a seulement vingt-cinq ans, « les usuriers juifs se rendaient sur « tous les marchés arabes et fai- « saient l'usure sur la plus grande « échelle ; aujourd'hui ils ont été « remplacés complètement par les « Beni-M'zab... »

« Sur le marché de Soudra, nous « avons compté soixantes tentes de « commerçants dont la majorité ap- « partenait aux Beni-M'zab ; quel- « ques-unes seulement étaient à des « kabyles. Une seule appartenait à « un israélite, mais il était épi- « cier.

« Cette affluence de mozabites sur « tous les marchés et leur genre « de commerce, expliquent la ri- « chesse rapide de certains négo- « cians originaires de Ghardaïa, « Guerara, Beni-Isguene ou autres « localités du M'zab, et en présence « des très importantes acquisitions

« immobilières qu'ils effectuent « dans beaucoup de localités algé- « riennes, on est amené à se deman- « der si, au point de vue économique, « nos sujets du M'zab ne constituent « pas un danger réel ?

Signé : TREBORA.

Voilà qui est net. Nous sommes donc heureux de voir que le moutchou est considéré, commercialement, comme un danger évident. Les journaux importants n'ont fait que tracer la voie que nous suivons.

C'est à eux que reviendra le premier mérite d'avoir appelé l'esprit public à de sérieuses considérations économiques sur les accapareurs du Beni-M'zab.

LUTTE HOMÉRIQUE d'un Ver Solitaire et d'un Moutchou

(suite)

Le ténia se tenait prudemment dans l'arrière-train du moutchou, malgré les efforts répétés que la main téméraire de ce dernier s'ingéniait à multiplier.

Aiguillonné nuit et jour par son invisible ennemi, le Beni-M'zab tournait autour de son comptoir comme un patient résigné au supplice. Baisé cent fois dans la journée, les clients pouvaient croire qu'il se livrait à la prière, mais la position de ses mains indiquait scandaleusement que telle n'était pas son occupation.

Le mercanti parvint enfin à saisir une extrémité du ténia et à se rendre maître de la place. Sa main héroïque l'assura d'un triomphe méritoire et tandis qu'il regarde un morceau de son commensal inconnu, un client le trouve en pleine observation.

Le moutchou n'est pas déconcerté par la présence du client qui en avait vu assez, et comme si rien n'était, sans prendre le temps de se laver les mains, le moutchou se disposait à le servir.

Salé bête, lui dit celui-ci, as-tu donc un pareil toupet...

Là-dessus, une avalanche de toutes les apostrophes prosrites du vocabulaire, s'abattit sur la tête du Beni-M'zab, qui n'en continuait pas

moins à se frotter les mains sur le bord de son comptoir.

En rentrant chez lui, le client débabusé intimait à toute sa famille l'ordre de ne plus rien acheter chez les moutchous.

Les Amours

D'UN MOUTCHOU

Un moutchou dont j'ignorerais toujours le nom — sait-on jamais comment s'appelle un moutchou — ce moutchou était bestialement amoureux d'une voisine, une cliente très peu flattée d'être prise pour une MOUTCHOUTE.

Le Beni-M'zab ruminait dans sa tête de chimpanzé tout ce qu'un cynocéphale peut imaginer de tendre sous son crâne fuyant et souvent teigneux.

Ce n'était point pour se préserver du soleil qu'il ligotait son muse d'une aune de gaze, si l'on peut appeler ainsi sans irrévérence le chiffon qui protégeait sa nuque.

Sa main épaisse frottait à tout instant son cuir pas du tout chevelu, tant il était épilé, rasé plutôt, afin d'atténuer les ravages d'une invasion parasitaire, histoire de laisser en repos toutes les brosses à chiendent.

Le plus galant des Beni-M'zab agrémentait ses charmes du regard louche que lancent des yeux cliquotants fixés sur une espèce d'appendice plus ou moins nasal, qu'il faisait résonner du bout de ses doigts en guise de mouchoir.

Était-il assez bestial, le moutchou, avec sa bouche aux lèvres lippues, aux commissures visqueuses et son menton à poil de bouc...

La voisine ne soupçonnait pas qu'un tel repoussoir soupirât le moins du monde. Mais le mozabite sentait le vert à sa façon. Comme tous les Beni-M'zab, il avait à son service un petit moutchou. Ce jeune serviteur couchait à côté de son maître qui rêvassait bruyamment et s'acheminait à un maboulisme carabiné, souligné par les excroissances d'un gorille endiable.

(La suite au prochain numéro.)